

# 50 ans et pas une ride

*La chaise Tube, le tabouret Tam Tam, le fauteuil gonflable Blow, le pouf Sacco, le chariot Bobby... Autant de meubles qui ont marqué l'après-68 avec leurs lignes courbes, leurs couleurs survitaminées, leurs matières élastiques et plastiques.*

*La preuve avec des rééditions à la modernité confondante.*

Un sac XXL en PVC rempli de billes de polystyrène ? L'idée de ce pouf au ras du sol qui fait l'éloge du mou pour s'opposer aux lignes droites et pures des meubles contemporains semble révolutionnaire. Piero Gatti, Cesare Paolini et Franco Teodoro, les trois designers qui lui ont donné naissance, s'inspirent des sacs qu'utilisaient les paysans en Italie pour rapporter les feuilles de châtaigner. Exit ainsi le piétement, le fond et le dossier d'un fauteuil classique, le pouf s'adapte à la position du corps, et non l'inverse. Vive la liberté des formes et du mouvement ! Il n'y a que Zanotta, qui sort un an auparavant, en 1967, l'icône fauteuil gonflable Blow, pour oser croire en un tel projet. Depuis, la marque réédite continuellement le produit dans de nouvelles matières et coloris. Dans la même lignée avant-gardiste et plastique, l'autodidacte Quasar Khanh fait figure de modèle à suivre parmi les idéalistes. Pendant ses années d'ingénieur, l'homme travaille sur des tests pour la réalisation d'un barrage hydraulique. Il étudie les déformations exercées par les deux matériaux les plus lourds : le plomb et le mercure. Mais la toxicité de ce composant le pousse à rêver d'un matériau capable de créer une pression supérieure au plomb. Après quelques nuits blanches, la révélation lui saute aux yeux : l'air comprimé ! Dès lors, Quasar se prend de passion pour le gonflable. Il réussit le pari fou de rendre l'air constructible. En hommage à la conquête

spatiale, il édite, en 1968, la collection Aerospace : de gigantesques canapés flottants jaune, orange, marron...

« *Le temps de l'opacité où l'on mettait une vie à ne pas se connaître est révolu. Le meuble traditionnel est un signe de cette époque à façades. Aujourd'hui, de la politique à la minijupe, tout concourt à la transparence* », argumentait Quasar Khanh dans *Le Figaro* du 20 septembre 1967. Le principe est toujours d'actualité, Branxdesign continue de proposer, avec succès, ces pièces gonflées que l'on trouve aussi bien dans les intérieurs qu'au bord des piscines.

## **Ozoo, collection iconique**

Dans ce même rêve moderne du plastique appliqué au mobilier, Roche Bobois souffle les cinquante bougies de la collection iconique Ozoo, bureau et chaise en résine polyester et fibre de verre laquée dans ses cinq coloris d'origine. Son concepteur, Marc Berthier a fait de ce bureau moulé d'un seul tenant et recouvert d'un gelcoat coloré et brillant, un symbole de cette transition stylistique. Pour Nicolas Roche, directeur de collection de la marque, ressortir ce mobilier est une évidence : « *D'abord, parce qu'après la chambre dessinée par Pierre Paulin, elle signe l'évolution définitive de Roche Bobois vers le métier d'éditeur, qui est devenu le pilier de notre modèle économique. Ensuite, par le choix des matériaux et des typologies, elle est révélatrice de cette audace qui caractérisait notre marque dès l'origine. Enfin, parce que l'histoire du design a retenu ce modèle comme un repère et qu'il est utile*

*de rappeler qui l'a fait ! »*

Les années 1960 récusent donc le diktat du Bauhaus, jugé oppressant, et même aliénant. Les designers veulent revenir à plus d'extravagances visuelles, de délires graphiques, de gratuité des formes. De nouveaux matériaux comme la mousse et le jersey élastique élargissent le champ des possibles. C'est ainsi que Pierre Paulin a pu réaliser ses créations les plus « courbes », disponibles chez Ligne Roset, cette année, comme le canapé Pumpkin. À cette époque, la fonction et l'esthétisme des objets ne sont pas oubliés, mais ils passent presque au second plan. Pour des designers comme Ettore Sottsass et Joe Colombo, qui s'inscrivent dans le courant de l'anti-design, il faut rejeter le fonctionnalisme pour lequel la fonction précède la forme. « *Faire du design, ce n'est pas donner forme à un produit plus ou moins stupide pour une industrie plus ou moins luxueuse. Pour moi, le design est une façon de débattre de la vie* », explique Ettore Sottsass. Au lieu d'aliéner l'homme à l'objet, ce mouvement pousse, au contraire, à le déconditionner de ce rapport fétichiste. De son côté, Joe Colombo se fait remarquer surtout pour la chaise Tube de Cappellini, la chaise Universale empilable

de Kartell et l'inconditionnel chariot Bobby de B-Line. Il estime que le terme « meuble » doit être pris au pied

de la lettre, devant être un objet nomade, évolutif et multifonctionnel. Ainsi, l'homme revient, par la même occasion, à la définition première du terme design : « *L'espace qui entoure directement*

*l'individu, ajoutait-il, tout ce qui constitue son microcosme, est le terrain sur lequel nous devons pousser notre recherche afin de résoudre le problème d'un nouvel environnement de vie qui soit adapté à notre époque de façon structurée et coordonnée. »*

### **Flowerpot et Cobra au top**

Enfin, du côté des lampes, deux fêtent leur cinquantenaire. L'une, la Flowerpot de Verner Panton, fait toujours figure de modèle par sa simplicité. « *Elle est tellement rationnelle et pure qu'elle a sa place partout où elle se trouve dans le monde. Verner Panton n'a pas seulement été le designer le plus ludique et provocateur, dont le travail est encore perçu comme futuriste, il a aussi été un maître de la couleur donnant à voir les plus beaux des imaginaires* », s'enthousiasme Martin Kornbek Hansen, CEO et fondateur de &tradition, qui a, justement, ajouté, en 2018, de nouveaux coloris à son catalogue. L'autre, la lampe Cobra de Martinelli Luce, aussi sinieuse que le serpent dont elle porte le nom, s'habille, outre le blanc et le noir, d'une parure rouge vif. Mieux, pour saluer les 50 ans du modèle, 23 designers de renom, dont Paola Navone, ont customisé à leur façon cette icône. Certains sont restés sobres, d'autres ont osé l'excentricité, comme Donia Maaoui ou Karim Rashid. Chaque modèle ne sera disponible qu'en 30 exemplaires numérotés et signés. Autant de trouble-fête qui incarnent, aujourd'hui encore, une modernité décontractée et riieuse.

**Margot Guicheteau**

